

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• n°8 / juin 2016 / Panorama trimestriel des marchés oléo-protéagineux

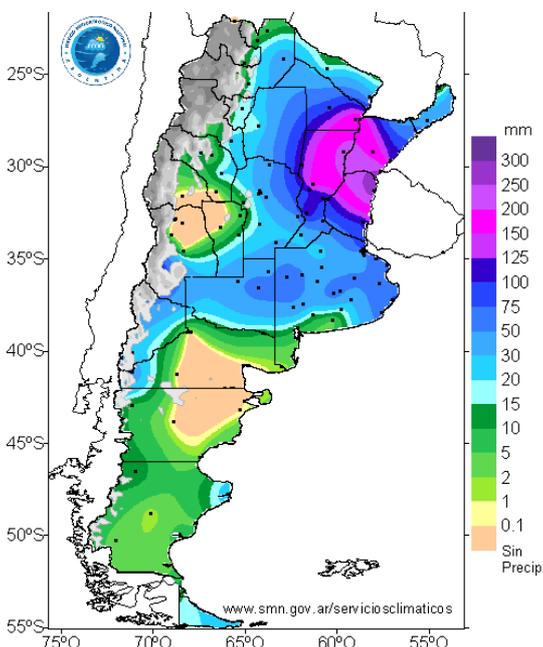
Depuis le mois de mars, les marchés se sont animés : les grands indicateurs (euro, pétrole et fret) connaissent une période d'instabilité, mais ce sont surtout les inondations qui ont touché l'Argentine, au moment où les sojas arrivaient à maturité, qui ont exercé une tension sur les prix du complexe. La nouvelle perception de la récolte argentine a conduit des opérateurs à revoir leurs positions, sur le marché physique (substitutions d'origines) comme sur le marché à terme américain (vague d'achat des fonds d'investissement). Mi-mai, l'USDA a publié ses premières estimations pour la campagne 2016/17, avec une prévision de production mondiale de soja à nouveau record mais un stock final qui se contracte par rapport à 2015/16, résultat d'une utilisation dynamique tirée par la trituration et les exportations. Le bilan prévisionnel en colza est plus morose, avec une production mondiale inférieure à la moyenne quinquennale, des utilisations en retrait et un stock final au plus bas depuis 10 ans.

Monde

2015/16 : une fin de campagne marquée par les inondations en Argentine

Alors que la campagne 2015/16 entre dans sa deuxième moitié, les problèmes météo en Argentine – troisième producteur mondial de soja - ont modifié la donne sur le marché mondial. En avril, pendant près de trois semaines, l'Argentine a subi les pires inondations qu'elle ait connues depuis 30 ans.

Cumul des précipitations en Argentine du 10 au 20 avril 2016



Source : Service météorologique national argentin

Les pluies ont touché le pays au moment où les sojas arrivaient à maturité. Les estimations de la récolte argentine, à plus ou moins 59 Mt avant les inondations, ont été revues à la baisse au mois de mai : 56,5 Mt pour l'USDA dans ses prévisions parues début mai, 56 Mt pour le CIC dans sa publication de fin mai. Le gouvernement argentin estime pour sa part des pertes à hauteur de 6 Mt. Outre la perte de volumes, la qualité technologique des cultures inquiète le marché, les graines étant jugées de faible qualité avec un taux de protéine bas, et les retards de récolte et d'expédition bousculent l'exécution des contrats.

Ce revers ne manque pas d'impacter le bilan argentin mais aussi le marché mondial. En effet, afin d'obtenir le taux de protéine dont ils ont besoin, les triturateurs domestiques devront payer plus cher les graines de haute qualité (premium) pour éviter qu'elles ne soient exportées. Le disponible à l'exportation se trouvera donc réduit. Selon certains analystes argentins, seules 8,5 Mt de graines pourraient être exportées contre un prévisionnel de 11,4 Mt (USDA) à 12,4 Mt (CIC). La moindre présence de l'Argentine à l'exportation devrait ainsi bénéficier, en toute fin de campagne, aux autres pays exportateurs. Les États-Unis devraient tirer partie de la situation - l'USDA a révisé le poste des exportations américaines à la hausse de 1 Mt à 47,4 Mt -, alors que les exportateurs brésiliens ont engagé tout leur disponible.

Sur le bilan mondial 2015/16 du soja publié en mai par l'USDA, la contraction de l'offre de 4 Mt par rapport aux estimations d'avril, est pour moitié imputable à la situation en Argentine (56,5 Mt), tandis que la production brésilienne perd 1 Mt (à 99 Mt, du fait d'un temps trop sec), alors que la trituration est révisée à la hausse de près de 2 Mt. Le bilan clôture sur un stock final en baisse de 5 Mt, à 74 Mt. Cette situation exerce une tension sur l'ensemble du complexe oléagineux, déjà haussier depuis

le mois d'avril. En effet, dès le début des inondations en Argentine, les fonds d'investissement ont vendu massivement leurs positions courtes (vente) pour acheter des positions longues (achat). Entre mars et avril, sur le marché physique, les prix du soja à l'exportation des origines américaine, argentine et brésilienne ont respectivement augmenté de 7,8 et 9 %, les ramenant quasiment au niveau des prix de l'an dernier à la même époque.

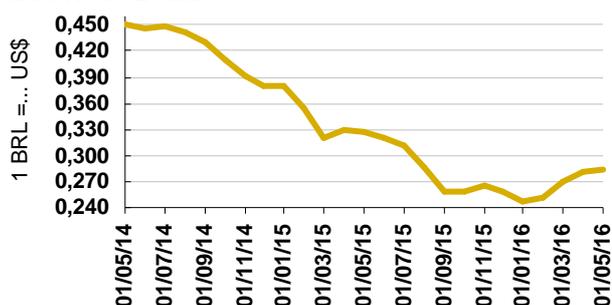
Sous l'effet de la hausse conjointe des prix et de la demande mondiale en soja et tourteaux de soja, les États-Unis prévoient que la valeur des exportations des graines et produits oléagineux atteindra 26 M^{ds} \$ en 2016, soit une hausse de 700 M \$ par rapport à 2015.

Brésil, un record d'exportations sur fond de crise politique

Après des révisions successives, dues aux pluies et à la sécheresse qui ont traversé le pays, la production brésilienne 2015/16 de soja s'établirait à 97 Mt. La campagne se caractérise par des exportations très dynamiques, tirées par la demande chinoise. Le Brésil serait ainsi, pour la deuxième campagne consécutive, le premier exportateur mondial de soja devant les États-Unis, avec 59,5 Mt exportées, soit une hausse de 17 % par rapport à 2014/15.

Malgré ces bons résultats, la filière agricole s'inquiète des répercussions de la crise politique que traverse le pays. Après plusieurs rebondissements, la procédure de destitution à l'égard de la présidente Dilma Rousseff a abouti le 12 mai dernier à la nomination de son Vice-président, Michel Temer, à ce poste. Ce dernier a nommé le sénateur du Mato Grosso, M. Maggi, un magnat du soja, au poste de ministre de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Approvisionnement. Le nouveau ministre a déclaré que sa priorité serait de faire aboutir aussi rapidement que possible les plans annuels de soutien à l'agriculture.

Parité Réal / Dollar



Source : fxtop

La crise politique a impacté la monnaie brésilienne, qui s'est raffermie depuis le mois de mars. Le taux de change est l'un des principaux éléments que surveillent les agriculteurs. En effet, le renforcement du real par rapport au dollar renchérit les coûts de production (hausse du coût des produits importés, comme les intrants) et diminue les prix payés aux producteurs (ceux-ci, rémunérés en monnaie locale, sont conduits à consentir à des prix plus bas à l'achat, pour conserver la compétitivité de l'origine brésilienne sur le marché mondial).

Le ministre de l'Économie et le président de la Banque centrale ont annoncé qu'ils souhaitaient maintenir la faiblesse du real afin de soutenir les exportations, dont 50 % sont réalisées par le secteur agricole.

Évolution de la sole argentine

La suppression des taxes et quotas à l'exportation qui pesaient sur le blé et le maïs, la dépréciation du peso par rapport au dollar (- 31 % depuis décembre 2015) et la hausse des cours du blé sur le marché domestique par rapport à l'an dernier, sont autant d'éléments qui jouent en faveur d'une diversification de la sole. Ainsi, selon le CIC les surfaces céréalières 2016/17 sont attendues en hausse de 24 % pour le blé tendre et de 20 % pour le maïs, avec des productions respectives à 14 Mt (+ 29 %) - dont 8 Mt pourraient abonder le marché mondial malgré un contexte lourd - et près de 37 Mt (+ 15 %). Les surfaces de tournesol devraient également se développer, et la production atteindrait plus ou moins 3 Mt selon les sources. Les incitations économiques à diversifier l'assolement devraient aider à répondre à la nécessité agronomique qu'il y a, en de nombreux endroits du pays, à sortir de la monoculture du soja. Cependant, la sole de soja pourrait n'enregistrer qu'une baisse légère (- 1 %), à 19,4 Mha.

Bilans mondiaux 2016/17

L'USDA a publié dans son rapport du mois de mai les premiers bilans pour la campagne 2016/17.

Bien que l'offre mondiale de soja atteigne un plus haut historique, la tonalité haussière du marché actuel a été confortée par l'affichage, sur la prochaine campagne, d'une hausse de la demande et d'une contraction du stock final.

Bilans mondiaux 2016/17 soja, colza, tournesol

en Mt	Soja	Colza	Tournesol
<i>variation stock initial</i>	- 3,8	- 2,0	- 1,0
Production	324,2	66,1	41,2
<i>variation / N-1</i>	+ 8,3	- 2,1	2,0
Trituration	288,4	64,7	37,8
Alimentation humaine	17,7	0,8	1,9
Alimentation animale	21,9	2,1	1,8
Total consommation	328,0	67,5	41,5
<i>variation / N-1</i>	+ 9,8	- 2,5	+ 1,5
Stock final	68,2	3,4	1,3
<i>variation / N-1</i>	- 6,0	- 1,5	- 0,5

Source : USDA, 10/05/2016

En soja, l'USDA prévoit une production 2016/17 en hausse de 8 Mt (+ 2,6 %) par rapport à 2015/16 et qui atteint un nouveau record, à plus de 324 Mt pour une moyenne quinquennale de 285 Mt. L'USDA estime que la récolte américaine perdra 3,5 Mt, à 103 Mt, alors que les productions brésilienne et argentine augmenteraient respectivement de 4 Mt, à 103 Mt, et 0,5 Mt, à 57 Mt.

Pour l'analyste américain WPI, il existe un potentiel de hausse des récoltes américaine et brésilienne, à la faveur de la hausse des prix du soja mais aussi de la parité real / dollar. WPI estime ainsi que la production mondiale pourrait atteindre 328 Mt.

Les semis se réaliseront au Brésil en septembre et octobre prochains. Si le marché est particulièrement rémunérateur à cette période, scénario qui se profile, les agriculteurs brésiliens, très à l'écoute du marché mondial, pourraient étendre les surfaces en soja. La hausse des prix depuis avril sur le marché mondial du soja a déjà

incité les agriculteurs brésiliens à contractualiser davantage de volumes de la campagne à venir, que l'an dernier. Ainsi, au 13 mai, environ 17 % de la récolte 2016/17 était engagée, contre 5 % en moyenne quinquennale (les États du Mato Grosso et de Paraná ont respectivement engagé 25 % et 20 %). Comme au Brésil, le potentiel de hausse des surfaces américaines existe.

Du côté des utilisations, la trituration gagne 9 Mt, y compris 5 Mt pour la Chine, à 87 Mt, et 3 Mt pour l'Inde, dont ce serait le retour sur le marché mondial après deux campagnes en berne suite au déficit de pluies pendant la mousson. L'Argentine perd 1,4 Mt, à 44 Mt. Ce ralentissement prévu est à relativiser puisque la trituration 2015/16 est attendue à un niveau record (45,7 Mt).

Les échanges pourraient atteindre un niveau record, de l'ordre de 137 Mt. Les importations sont emmenées par la Chine, à 87 Mt (soit 64 % des volumes mondiaux importés). La hausse de la demande chinoise est moins forte que l'an passé (+ 4,5 Mt entre 2014/15 et 2015/16) mais reste élevée, surtout dans un contexte de baisse du PIB du pays et d'annonces relatives à la vente d'une partie des stocks de réserve de soja (au moment où nous écrivons, ces ventes sont reportées à une date ultérieure, non précisée). L'extension des surfaces de soja au détriment du maïs (+ 40 % à l'horizon 2020), quant à elle, pourrait majorer les utilisations humaines (production domestique non OGM) plus qu'elle ne serait susceptible d'abaisser les importations à des fins de trituration.

Loin derrière la Chine, l'UE occupe toutefois la deuxième place d'importateur mondial, avec des volumes en retrait de 0,6 Mt, à 12,6 Mt.

Le Brésil conserverait sa place de premier exportateur, à plus de 60 Mt, devant les États-Unis qui gagneraient 4 Mt, à plus de 51 Mt. L'Argentine en revanche perdrait 0,8 Mt, à 10,6 Mt.

Avec des utilisations en forte augmentation et malgré la hausse conséquente du disponible, le stock final se contracte, restant toutefois supérieur à la moyenne quinquennale (64,6 Mt).

Le bilan **colza** se contracterait à nouveau avec une production inférieure à la moyenne quinquennale (67,4 Mt) du fait d'une baisse de la sole mondiale de 2,5 %, à 33 Mha. Parmi les grands producteurs, seule l'Inde voit sa production augmenter, à 6,8 Mt (+ 1 Mt), alors que l'UE, premier producteur mondial, perd 0,2 Mt, à 21,8 Mt. Le Canada enregistre la plus forte baisse, - 1,7 Mt, à 15,5 Mt, volume inférieur à la moyenne quinquennale (16 Mt). Les surfaces canadiennes de canola ont perdu 300 kha, à 7,8 Mha. Cette baisse s'explique par la hausse des coûts de production, liée au développement de maladies, qui a rendu le colza moins profitable que d'autres cultures.

Du côté des utilisations, la trituration est attendue en baisse de 2 Mt, proche de la moyenne quinquennale. L'UE et le Canada enregistrent des baisses respectives de 1,2 Mt, à 24 Mt, et 0,5 Mt, à 8 Mt. En reflet de sa production, seule l'Inde enregistre une hausse, à 6,7 Mt (+ 0,8 Mt).

Le disponible étant en baisse, les exportations perdraient 3 Mt, à 12 Mt dont 8,5 Mt pour le Canada (- 0,5 Mt) et 3,5 Mt pour l'UE (- 0,3 Mt). Le ratio stock sur consommation s'établirait à 5 %, un plus bas depuis 2003/04 (6 %). À 3,4 Mt, le stock final est le plus faible depuis 10 ans.

La physionomie du bilan **tournesol** serait modifiée en 2016/17 par rapport aux deux campagnes précédentes. La sole mondiale est estimée en hausse chez les principaux producteurs, parmi lesquels l'Argentine. La production est prévue en hausse de 5 %, supérieure à la moyenne quinquennale (38,8 Mt). L'augmentation de l'offre relance la trituration qui gagne 4,5 % par rapport à 2015/16, niveau supérieur à la moyenne quinquennale (35 Mt).

Les exportations augmentent de 0,5 Mt, à 8 Mt, dont 4,5 Mt pour l'Ukraine (+ 0,4 Mt par rapport à 2015/16), qui confirme sa position de premier exportateur mondial (position sur la graine confortée, par ailleurs, par ses exportations d'huile de tournesol).

Le bilan clôture sur un stock final en retrait de 200 kt par rapport à la campagne précédente, à 1,3 Mt. Le ratio stock sur consommation se détériore, à 3 % contre 7 % en moyenne quinquennale.

Point sur les cultures mer Noire 2016/17

Depuis le mois de mars, la météo a été mitigée en **Ukraine**, marquée par des températures inférieures à la moyenne et des pluies de diverses intensités. Il en résulte une humidité des sols excessive mais qui, à ce stade, n'impacte pas le bon développement du **colza**. Fin mai, les plantes étaient au stade de formation des gousses, 60 % étaient jugées dans un état satisfaisant.

Les surfaces de **colza 2016/17** sont attendues en retrait (concurrence des légumineuses, cf. plus loin), tout comme la production estimée à 1,3 Mt contre 1,7 Mt en 2015/16.

En **tournesol**, les semis de printemps avancent bien. Fin mai, l'objectif de 5,2 Mha était atteint et l'analyste UAC (Ukragroconsult) estime qu'elles pourraient progresser pour atteindre 6 Mha. Les surfaces de tournesol bénéficient d'un report des surfaces de colza et de soja, du fait de sa meilleure rentabilité.

Ainsi, en **soja**, pour la première fois depuis 2013/14, la sole ukrainienne est estimée en légère baisse, à environ 2 Mha, contre 2,15 Mha en 2015/16. Mi-mai, les semis étaient réalisés à hauteur de 76 %, à 1,6 Mha. Selon le ministère ukrainien de la Politique agricole, la dévaluation de la hryvnia, qui a renchéri de 20 % le coût des semis de printemps (engrais, semences, carburants...) et la baisse conjointe des cours mondiaux du soja en début de campagne, ont incité les agriculteurs à réduire leurs surfaces de soja en faveur du tournesol, mieux rémunéré. Néanmoins, avec une hypothèse de rendement restauré (après la forte baisse enregistrée en 2015/16), la production de soja 2016/17 est estimée en hausse, à 4,5 Mt, par rapport à 2015/16 (3,8 Mt).

En **Russie**, les pluies de la fin du mois de mai ont ralenti les semis de printemps qui étaient réalisés à hauteur de 81 % en tournesol, pour un objectif de 5,6 Mha, de 75 % en colza, pour 683 kha, et de 49 % en soja pour 1,1 Mha.

Exportations ukrainiennes d'huile de tournesol toujours au plus haut

La première partie de la campagne 2015/16 n'a pas été aisée pour les tritrateurs ukrainiens. La dévaluation de la hryvnia, en favorisant la compétitivité de la graine ukrainienne à l'exportation, a fini par exercer, sur le marché intérieur, une tension sur les prix des graines (+ 40 % entre septembre et février) alors qu'au même moment les prix mondiaux des huiles végétales chutaient. Les tritrateurs, ainsi pris en étau, ont dégagé des marges quasi nulles. Malgré cette situation, les exportations d'huile ukrainienne de tournesol sont restées dynamiques et atteignent, à 6 mois de campagne (février), 2,2 Mt, soit une hausse de 9 % par rapport à la même période l'an dernier. Fin avril le cumul des exportations s'établissait à plus de 3 Mt. Selon l'analyste UAC, elles pourraient atteindre 4,3 Mt d'ici la fin de la campagne, soit une hausse de près de 12 % par rapport à la campagne précédente.

Légumineuses : une demande mondiale tirée par l'Inde

Avec une production d'environ 18 Mt et une demande qui s'établit à près de 24 Mt, l'Inde est un importateur net de légumineuses. Ces cultures (pois, lentilles, haricots secs etc...) riches en protéines, en fibres et en amidon, sont à la base de l'alimentation indienne, mais aussi utilisées, dans une moindre mesure, en alimentation animale. D'un point de vue agronomique, les légumineuses présentent l'avantage de fixer l'azote atmosphérique et d'enrichir le sol en azote, donc de nécessiter moins d'intrants et d'être un très bon précédent cultural.

Importations indiennes de légumineuses en année civile (0713 : légumes à cosse secs, écosés, même décortiqués ou cassés)

en tonnes	2014	2015	2016*	Évol. 2015/2014
Australie	74 893	63 715	417 474	- 14,9%
Canada	286 906	369 540	375 221	+ 28,8%
Russie	9 349	36 987	87 503	+ 295,6%
Birmanie	159 287	104 869	51 682	- 34,2%
États-Unis	20 292	25 317	50 252	+ 24,8%
Lithuanie	0	0	19 524	-
Ukraine	905	891	12 441	- 1,5%
Ethiopie	3 159	9 182	12 023	+ 190,7%
Brésil	1 610	5 084	10 629	+ 215,8%
France	0	0	10 500	-
Autres	56 038	81 763	61 699	+ 45,9%
Total import°	612 439	697 348	1 108 948	+ 13,9%

Source : GTA

* 2016 : données janv. et fév.

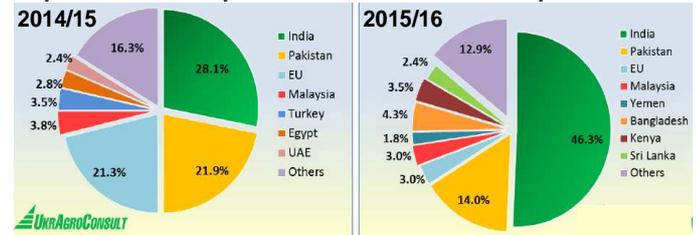
D'après les données douanières ci-dessus, sur les mois de janvier et février 2016, les importations se sont envolées pour atteindre 1,1 Mt. La forte demande du pays a tiré les prix mondiaux à la hausse, offrant ainsi un débouché attractif aux grands pays producteurs, tels le Canada, l'Australie ou les États-Unis. Ainsi, sur la campagne commerciale 2015/16, l'Inde pourrait importer 6,5 Mt de légumineuses.

Face aux besoins croissants, les surfaces **canadiennes** 2016/17 de légumineuses sont estimées en hausse de 22 % par rapport à la campagne précédente, à 3,9 Mha. Elles représenteraient ainsi 13 % de la sole nationale

2016/17, contre 9 % l'an dernier, soit la troisième culture nationale derrière le blé (31 %) et le colza (25 %). Le Canada a investi en R&D dans le secteur des légumineuses : de nouvelles variétés ont été mises au point et la production est passée de 0,32 Mt en 1981/82 à 8 Mt aujourd'hui (4,1 Mt de pois, 3,2 Mt de lentilles, 0,7 Mt répartis entre haricots secs, pois chiches...). Les exportations canadiennes 2016/17 sont estimées à 3,2 Mt pour le pois et 2,4 Mt pour les lentilles.

L'**Ukraine** a également saisi cette opportunité de débouché à l'exportation, en développant ses surfaces 2016/17 de **pois** : + 33 % par rapport à la campagne dernière, à 226 kha. Les semis précoces de printemps ont été bénéfiques à la culture et les rendements sont attendus au plus haut. La production serait ainsi la meilleure de ces 10 dernières années, à 500 kt, soit une hausse de 30 % par rapport à 2015/16. Pour la campagne 2015/16 l'Ukraine devait exporter un volume de 320 kt (le précédent record datait de 2006/07, avec 260 kt exportées), dont 46 % à destination de l'Inde (147 kt), contre 28 % sur la campagne 2014/15. La rémunération attractive du pois est l'un des principaux facteurs de son développement.

Répartition des exportations ukrainiennes de pois



Source : UkrAgroConsult

L'**Inde** essaie toutefois de réduire sa dépendance aux importations, en incitant les agriculteurs à augmenter leurs surfaces de pois et à utiliser de nouvelles pratiques culturales pour améliorer les rendements. L'objectif de production est fixé à 24 Mt d'ici 5 ans.

Pour la campagne 2016/17, l'Inde table sur une production de 21 Mt. Cet objectif ne pourra être atteint qu'à la condition d'un report de surfaces, tels soja ou coton, vers le pois et d'une météo favorable. Fin mai, à quelques jours du début de la mousson, il était recommandé aux agriculteurs de retarder leurs semis de 15 à 21 jours (sauf pour les parcelles irriguées). D'après les services météorologiques indiens, la mousson devrait être bonne, avec des pluies abondantes en juillet et en août.

Union Européenne / Argentine : droits anti dumping à l'importation de biodiesel suite ...

Depuis novembre 2013, l'UE a mis en place des droits anti dumping sur les biocarburants argentin et indonésien (ces deux pays étant accusés de vendre à perte leur production). Les taxes appliquées se montent à respectivement 24,6 % et 18,9 % ad valorem et courent jusqu'à 2018.

La mise en place de ces mesures a fait l'objet de nombreuses contestations des deux pays. L'Argentine a notamment saisi l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) pour non respect des règles du commerce international. Le 29 mars dernier, l'OMC lui a donné partiellement raison, conduisant la Commission à faire appel de cette décision fin mai.

Si l'Argentine obtenait gain de cause, l'équilibre du marché européen du biodiesel pourrait se voir ébranler, le pays disposant d'un potentiel exportable conséquent. Cependant, les restructurations en cours depuis la prise de fonction du nouveau président impactent la filière argentine du biodiesel. En effet, les taxes à l'exportation sur le biodiesel ont été revues à la hausse et sont passées depuis le 1^{er} mars à 6,4 % contre 3,9 précédemment. Il s'agirait d'un moyen pour que le secteur agricole, considéré comme le grand gagnant des nouvelles réformes, participe au financement de l'État depuis l'annulation (la baisse pour le soja) des taxes à l'exportation qui pesaient sur le blé et le maïs.

Nouveaux mandats RFS américains

L'EPA (Environmental Protection Agency : Agence de protection de l'environnement) propose chaque année des taux obligatoires d'incorporation de biocarburants dans les carburants fossiles, puis les soumet au vote du Congrès dans le cadre du programme RFS (Renewable Fuel Standard) mis en œuvre en 2005. L'objectif du programme est d'incorporer 36 M^{ds} de gallons de biocarburants à l'horizon 2022, ce qui semble difficilement réalisable pour les experts du marché. Les biocarburants sont classés en 4 catégories : bioéthanol standard (à base de maïs, de fait, aux Etats-Unis), bioéthanol « avancé » (par ex. à base de canne à sucre), bioéthanol cellulosique et biodiesel (à base de biomasse).

L'EPA a publié le 18 mai dernier sa proposition d'incorporation pour 2017, soit 18,8 M^{ds} de gallons (71,2 M^{ds} de litres), en hausse de 4 % par rapport à 2016 (18,1 M^{ds} de gallons, soit 68,5 M^{ds} de litres). Ce volume correspond à un taux global d'incorporation de 10,4 %.

Pourcentages d'incorporation proposés pour 2017

Ethanol cellulosique (<i>Cellulosic biofuel</i>)	0,173%
Ethanol avancé (<i>Advanced biofuel</i>)	2,22%
Biodiesel (<i>Biomass-based diesel</i>)	1,67%
Total biocarburants (<i>Renewable fuel</i>)	10,44%

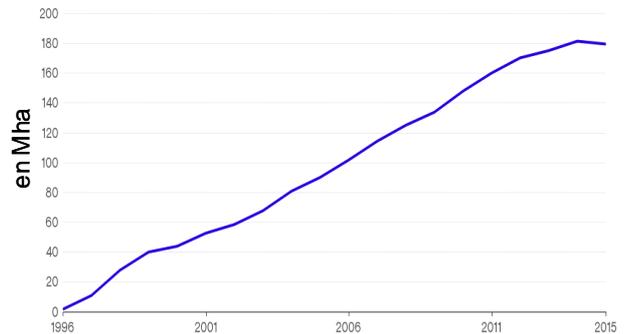
Source : www.epa.gov

2015, première baisse en 20 ans des surfaces mondiales OGM

Selon l'ISAAA, le Service international pour l'acquisition d'applications agricoles biotechnologiques (International Service for the Acquisition of Agri-Biotech Applications), les surfaces mondiales de cultures génétiquement modifiées ont perdu 1 %, à 180 Mha, entre 2014 et 2015. La baisse des prix des matières premières et les moyens restreints pour financer des intrants coûteux sont invoqués pour expliquer l'inversion de la tendance observée ces 20 dernières années. La tendance baissière des surfaces mondiales peut également expliquer ce léger retrait (en 2015, les surfaces de soja, maïs, coton et colza s'établissaient à 361 Mha contre 367 Mha l'année précédente). Ainsi, d'après l'étude, en 2015 les agriculteurs américains ont planté près de 3 % de moins de maïs et

de coton GM (Génétiquement Modifié) qu'en 2014. Les surfaces de canola canadien se sont également contractées. L'Amérique du sud ne suit pas cette tendance baissière.

Surfaces mondiales génétiquement modifiées



Source : ISAAA

Le soja est la principale culture GM cultivée. Le Brésil est le deuxième marché des semences GM, derrière les États-Unis, et a enregistré entre 2014 et 2015 une hausse de 2 Mha de ses surfaces soja GM. L'Argentine arrive en troisième position, avec une hausse des surfaces de 0,2 Mha.

Climat : "La Niña" devrait succéder à "El Niño"

Le bureau de météorologie australien a annoncé fin mai la fin du phénomène climatique "El Niño", avec un retour à la normale des températures des eaux de surface de l'océan Pacifique. Selon les mêmes prévisionnistes, le phénomène "La Niña" lui succéderait entre juin et août prochains, dans l'hémisphère sud, mais il est pour le moment prévu de faible ampleur.

Union Européenne

La Commission Européenne a révisé, fin mai, ses prévisions 2016/17.

Des surfaces en oléagineux en hausse

La Commission prévoit une production 2016 de 32,9 Mt pour les trois principales graines oléagineuses (+ 1 Mt, soit + 3 % par rapport à la récolte 2015). Sur la base d'une hypothèse de rendement quasi stable, c'est à la hausse des surfaces (11,8 Mha contre 11,5 Mha) que serait imputable l'essentiel de cette progression.

Colza 2016 : évolutions divergentes entre les deux principaux producteurs

La surface française est consolidée (estimations d'ensemencements à fin avril 2016, par les délégations régionales de FranceAgriMer : 1 499 kha soit + 1 %). En Allemagne, les 45 000 ha supplémentaires par rapport à l'an dernier permettent d'atteindre une surface légèrement supérieure à la moyenne quinquennale (1,36 Mha), mais loin du maximum de 2007 (1,55 Mha). Néanmoins, surfaces et rendements conjugués pourraient amener la production allemande au-delà de 5,5 Mt de colza.

La surface du Royaume-Uni en colza, à 579 kha (- 73 000 ha), est très inférieure à la moyenne quinquennale (701 kha) et au record de 2012 (756 kha).

Colza France et Allemagne : surface, rendement, production

Colza 2016/17	surfaces (1000 ha)	rendement (t/ha)	production (1 000 t)
France	1 500	3,41	5 115
variation /2015-16	+ 1%	- 4%	- 3%
Allemagne	1 331	4,15	5 525
variation /2015-16	+ 4%	+ 6%	+ 10%
total UE	6 693	3,29	22 009

source: Commission européenne, mai 2016

Roumanie 2016/17 : un meilleur en colza...

Les températures douces de septembre et octobre ont optimisé les semis de colza en Roumanie. Ainsi, 90 % des surfaces étaient semées à la fin de la première semaine d'octobre, pour un total de 487 kha. Les températures élevées de l'automne ont accéléré le développement des colzas, qui sont entrés dans l'hiver sans avoir développé de résistance au froid. Le colza est plus vulnérable que les autres cultures d'hiver (orge et blé) aux températures basses. Début janvier, les températures ont chuté (- 18 à - 19 C°) pour remonter rapidement. Fin mars, les colzas étaient majoritairement jugés dans un état bon avec un faible risque de gel hivernal (winterkill). Les températures élevées du printemps ont favorisé le développement des gousses.

L'analyste UAC estime que la récolte 2016/17 de colza pourrait atteindre un record, entre 1,1 et 1,2 Mt, une estimation proche de celle de la Commission (1,3 Mt) pour une moyenne quinquennale de 716 kt. Pour mémoire, la production européenne de colza est estimée à 22 Mt. Malgré sa hausse de production, la Roumanie conserve la place de sixième producteur européen en volume.

Roumanie, colza : surface, production, rendement

	2015/16		2016/17		Var. N-1	
	Colza	Tsol	Colza	Tsol	Colza	Tsol
Surface (1 000 ha)	382,94	1 000,25	487	1 023,0	+ 27,17%	+ 2,27%
Production (1 000 t)	959,29	1 757,88	1 272	1831	+ 32,60%	+ 4,16%
Rendement (q/ha)	25,05	17,57	26,12	17,90	+ 4,27%	+ 1,87%

Source : Commission européenne, mai 2016

...et en tournesol

La Commission européenne prévoit également une légère augmentation des surfaces emblavées en tournesol qui passerait de 4 176 kha en 2015 à 4 209 kha en 2016, soit une modeste progression en pourcentage de 1%. Les principaux États membres qui alimentent cette progression sont l'Espagne qui voit ses surfaces passer de 739 kha à 800 kha (+ 8 %) et la Roumanie dont les surfaces pourraient battre des records. La sécheresse de l'été 2015 a fait chuter la récolte roumaine de tournesol 2015/16. Les températures très élevées (40 °C) ont sévèrement impacté les rendements et la production a perdu près de 20 %, à 1,7 Mt contre 2,2 Mt en 2014/15, pour une moyenne quinquennale à 1,8 Mt. La forte demande des triturateurs domestiques a permis aux exploitations qui utilisaient l'irrigation de dégager des marges confortables, grâce à une bonne rémunération de la graine.

En 2016/17, les surfaces devraient augmenter pour atteindre un record, entre 1 Mha et 1,2 Mha, dynamisées par la forte demande des triturateurs. Les grandes exploitations prévoient d'investir massivement dans des systèmes d'irrigation afin de se prémunir des risques de sécheresse qui sont élevés cette année encore. La faible modernisation du secteur agricole, le manque d'irrigation sont autant de facteurs qui pénalisent la Roumanie et la place parmi les États membres les plus faibles en termes de productivité. Selon les sources, la production 2016/17 de tournesol devrait se situer entre 1,8 et 2,3 Mt.

Quelle trituration pour la campagne 2016/17 ?

La Commission prévoit une trituration, pour l'ensemble des graines oléagineuses, en hausse de 740 kt par rapport à 2015/16 (44,9 Mt contre 44,2 Mt). Cette augmentation vaut pour chacune des graines : + 100 kt à 24 Mt pour le colza, + 236 kt à 13,7 Mt pour le tournesol, + 420 kt à 7,2 Mt pour le soja.

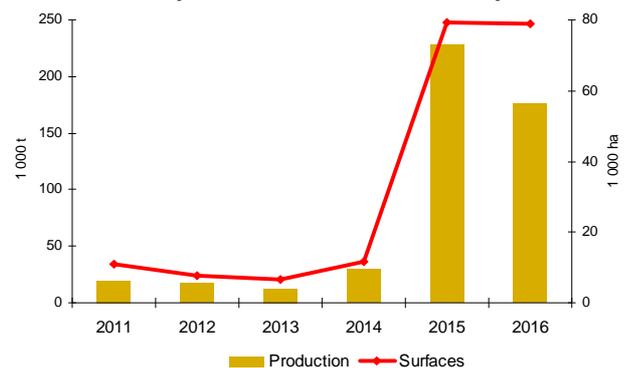
Dans son dernier rapport, en date de la mi-mai, l'USDA a une vision bien différente de celle de la Commission européenne : sur une campagne allant d'octobre à septembre, elle prévoit une trituration, pour les trois principales graines oléagineuses, de 43,7 Mt contre 45,1 Mt en 2015/16, soit une baisse de 1,4 Mt (- 3 %). Dans le détail, la trituration de colza et la trituration de soja sont prévues en baisse, respectivement à 23,1 Mt (24,3 Mt en 2015/16) et 13,3 Mt (13,8 Mt), tandis que seule la trituration de tournesol progresserait, à 7,3 Mt (7,0 Mt).

Dans un contexte encore marqué par la faiblesse des prix du pétrole, la trituration européenne, en situation de surcapacité, est actuellement dans une phase de restructuration, qui pourrait conduire à la fermeture des sites les moins rentables.

La Lituanie: un nouvel acteur majeur sur le marché des protéagineux

A l'instar des cultures oléagineuses, les surfaces ensencées en protéagineux (pois, féveroles, lupins) sont annoncées en hausse de 2 %, à 1,47 Mha contre 1,44 Mha. Mais du fait d'une baisse du rendement prévisionnel (2,6 t/ha contre 2,8 t/ha), la production, à 3,9 Mt, connaîtrait un repli de près de 5 % (- 211 kt) par rapport à la récolte 2015. La Lituanie s'annonce comme un nouvel acteur majeur sur le marché du pois et de la féverole (cf. graphiques ci-après).

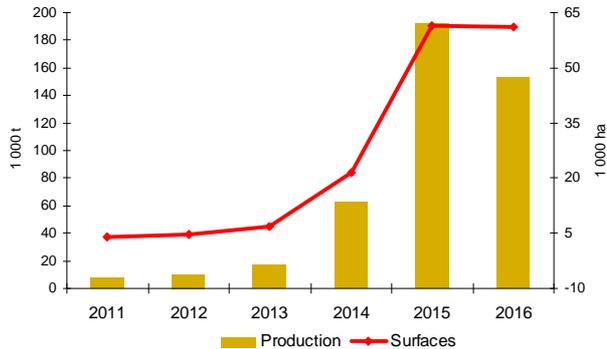
Évolution de la production lituanienne de pois



Source : Commission, 26/05/2016

En 2015/16, la Lituanie est le troisième producteur de pois de l'Union européenne, avec 229 kt, derrière la France (615 kt) et l'Allemagne (277 kt).

Évolution de la production lituanienne de féverole



Source : Commission, 26/05/2016

Concernant la production de **féverole**, la Lituanie occupe le troisième rang européen avec 192 kt, devancée par le Royaume-Uni (731 kt) et la France (256 kt). La raison d'un tel développement des surfaces en pois et en féveroles est l'intégration de la composante écologique (« surfaces d'intérêt écologique ») dans le paiement des aides directes. La législation lituanienne s'apprête même à rendre obligatoire le maintien de surfaces cultivées en légumineuses.

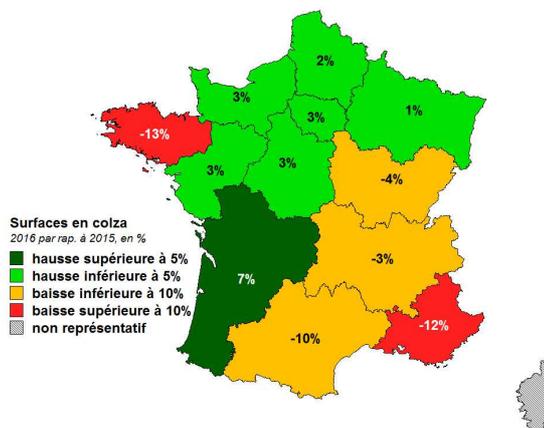
Sur les neuf premiers mois de la campagne 2015/16, la Lituanie a exporté 171 kt de pois, essentiellement vers l'Inde (109 kt) et la Norvège (30 kt), et 125 kt de féverole, dont 94 kt vers l'Égypte. La Lituanie est donc susceptible de concurrencer plus fortement, à l'avenir, l'origine française sur ses destinations traditionnelles.

France

Semis 2016

Fin mai, les délégations régionales de FranceAgriMer ont mis à jour leurs estimations de surfaces.

Estimations d'ensemencements de colza (récolte 2016)



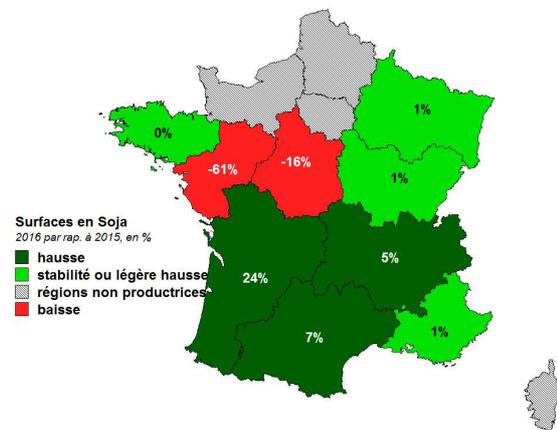
Source : FranceAgriMer (estimations à fin mai 2016)

En **colza**, la surface semée pour la récolte 2016 est évaluée à 1,498 Mha, soit + 1% par rapport à 2015. La région Alsace - Champagne-Ardenne - Lorraine voit progresser ses surfaces de 1,3% (319 000 ha), la région Centre - Val-de-Loire de 3,2% (306 000 ha) et la région Nord-Pas-de-Calais - Picardie de 2,1% (165 000 ha). Avec 188 000 ha, la Bourgogne-Franche-Comté perd 3,6 % de ses surfaces (- 7 000 ha).

Les surfaces de printemps sont encore, à cette date, à considérer sous toutes réserves.

Le **tournesol** régresserait de 9 % (de 619 000 ha en 2015 à 563 000 ha en 2016). Les deux principales régions de production, la région Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes et la région Languedoc-Roussillon - Midi-Pyrénées, verraient leurs surfaces perdre respectivement 5 % et 14 %.

Estimations d'ensemencements de soja (récolte 2016)



Source : FranceAgriMer (estimations à fin mai 2016)

Le **soja** pourrait à nouveau progresser de façon significative et gagner 8 % (à 109 000 ha en 2016) : + 7 % en Languedoc-Roussillon - Midi-Pyrénées (à 35 500 ha), + 1 % en Bourgogne - Franche - Comté (à 29 500 ha) et + 24 % en Aquitaine - Limousin - Poitou-Charentes (à 26 400 ha).

Pour le moment, les surfaces en **pois** sont annoncées stables en 2016, moyennant des évolutions diverses d'une région à l'autre. Dans la plus grosse région de production, la région Alsace - Champagne-Ardenne - Lorraine, les surfaces progresseraient d'à peine 1 % (à 35 800 ha) mais la région Nord-Pas-de-Calais - Picardie gagnerait 8 % (22 600 ha). La région Centre - Val de Loire (25 200 ha) est en retrait de près de 3 %.

Les surfaces en **féveroles** devraient diminuer de 5 %, avec un recul significatif de près de 8 %, à 20 100 ha, dans la région Nord-Pas-de-Calais - Picardie.

Révision des bilans prévisionnels oléagineux et protéagineux 2015/16

Les bilans prévisionnels 2015/16 ont été actualisés fin avril, sur la base, entre autres, des statistiques du commerce extérieur disponibles à 8 mois de campagne.

En **colza**, au titre des « ressources », la collecte prévisionnelle s'établit à 5,1 Mt (+ 27 kt depuis la précédente estimation, en janvier dernier). Pour information, la collecte réalisée à fin avril s'établit à 4,9 Mt (soit 98 % de la collecte prévisionnelle totale et 95 % de la production). Les importations ont été révisées à la baisse de 70 kt, à 1,2 Mt.

Pour la partie « utilisations », le poste « trituration » est abaissé de 25 kt, à 4,8 Mt. À fin avril 2016, la trituration de colza s'élève à 4,2 Mt (4 Mt à la même date la campagne précédente), dans un contexte où le manque de graines de tournesol sur le marché a profité à la trituration de colza. Les exportations sont augmentées de 24 kt, à 1,4 Mt, tandis que le stock de fin de campagne se tend, à 50 kt.

En **tournesol**, la collecte prévisionnelle se maintient à 1,1 Mt. La collecte effectivement réalisée, en cumul de juillet à fin avril, est égale à 1,1 Mt soit 95% de la collecte prévisionnelle. Un ajustement de 20 kt à la hausse est effectué sur les importations, qui passent à 270 kt.

La trituration perd 50 kt (1Mt) soit une baisse de plus de 230 kt par rapport à celle réalisée la campagne précédente. À fin avril, la trituration depuis le début de la campagne est de 845 kt, en repli de 195 kt en un an. Les exportations (essentiellement des échanges intracommunautaires) progressent de 75 kt, à 320 kt. Le stock de fin de campagne reste tendu (96 kt).

Les seuls ajustements sur le bilan **soja** sont une révision de la collecte (+ 22 kt, à 259 kt) et des exportations (+ 10 kt, à 75 kt).

La trituration reste inchangée, au niveau élevé de 655 kt. En cumul à fin avril 2016, la trituration réalisée est de 540 kt alors qu'elle n'était de 446 kt à la même date en 2014/15. Le stock de fin de campagne passe de 60 kt à 72 kt.

Sur le bilan **pois**, les révisions sont mineures. La collecte gagne 18 kt, à 500 kt. Pour information, la collecte réalisée fin avril est de 490 kt, représentant 98 % de la collecte prévisionnelle. Les importations sont majorées de 4 kt, à 9 kt.

Les exportations gagnent 10 kt à 300 kt. Signe du dynamisme des exportations de pois cette campagne, dans un contexte où le pois français bénéficie à la fois de la mauvaise récolte canadienne et de la vigueur de la demande indienne, les exportations à fin février totalisaient 231 kt, dont 148 kt à destination de l'Inde et 39 kt vers la Belgique. À la même date la campagne passée, le volume exporté n'était que de 90 kt. Le stock de fin de campagne s'établit à 72 kt.

Concernant la **féverole**, les modifications du bilan prévisionnel portent uniquement sur les postes d'importation et d'exportation, qui perdent chacun 5 kt (à respectivement 15 kt et 95 kt).

À fin février 2016, le volume exporté est inférieur de 39 kt à celui de la campagne 2014/15 soit une baisse de 31 %, la hausse de la demande norvégienne (+ 9 kt en volume, soit + 48 % en pourcentage) ne suffisant pas à compenser la baisse de la demande égyptienne (- 48 kt, soit - 65 %).

À ce stade de la campagne 2015/16, la Norvège devient la première destination de la féverole française avec un volume exporté de 27 kt, devant l'Égypte (24 kt). Le stock de fin de campagne reste lourd avec 82 kt.



Accompagner
les filières
80ans
FranceAgriMer

La note de conjoncture **Oléo-protéagineux** est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : éric Allain.
Rédaction : A. Joseau – anne.joseau@franceagrimer.fr / P. Sallé – patrice.salle@franceagrimer.fr - Impression : atelier d'impression de l'Arboreal - Contact presse : L. Gibert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 - virginie.nicolet@franceagrimer.fr / Copyright 2014 : N° ISSN 2273-4597. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil cedex
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr